

L'art du maquillage, art de la beauté éphémère, sans valeur marchande, n'a que trop rarement retenu l'attention des chercheurs. C'est le grand mérite de Viviane Baeke d'avoir entrepris une esquisse d'analyse comparée à l'occasion de l'exposition consacrée aux plumes et peintures corporelles des Indiens Kaiapo par la Section d'Ethnographie du Musée de Tervuren en 1992. On sait que les Indiens d'Amazonie, qui ne sont guère sculpteurs, sont de grands peintres du corps, les inventeurs du body art. Cet art n'est pas tout à fait absent d'Afrique et Viviane Baeke, dans un essai exploratoire qui méritaient d'amples développements, compare le souci décoratif des Hamba aux préoccupations soigneusement codées des Nuba, où l'art du maquillage répond à de toutes autres préoccupations. Elle propose une nouvelle interprétation des données récoltées dans cette ethnie par J. Faris: elle en relève les traits pertinents sur le plan symbolique (en insistant tout particulièrement sur le traitement différenciel réservé aux sexes) (Baeke, 1992). Enfin, Viviane Baeke introduit dans le débat anthropologique le problème essentiel des badigeonnages rituels que subissent, en Afrique centrale, les jeunes gens soumis aux rites de circonsion. Marques éphémères, marques de vérité essentielles, indifférentes à nos critères de beauté, mais qu'une approche esthétique digne de ce nom ne saurait négliger dans la mesure où tout art est d'abord une trace.

Il pleut sur le village Kokolomami, le village qui porte le nom du grand chef des Yenge. Il pleut 8 mois par an. La pluie chasse les 26 femmes du chef Kokolomami dans les 26 maisons qu'il a fait construire pour elles derrière la grande demeure de briques où il ne dort jamais.

Luc de Heusch: Vie quotidienne des Mongo du Kasai.
Édité par Exploration du Monde 1955.

